

Notre Maître n'est plus.

Au nom de ses anciens élèves, je viens en quelques mots dire toute la douleur que tous nous ressentons pour une perte qui crée un vide immense, que la marée montante des jeunes se doit de combler, mais dont l'avenir dira combien la tâche fut difficile tellement la place qu'il occupait dans le monde de l'Alma Mater et dans le monde savant tout entier était grande.

Nous, ses anciens élèves, nous pleurons la perte du Maître incomparable qui nous apprit à rechercher les voies de la vérité, qui nous initia aux âpres joies de la rigueur dans la recherche, qui nous fit goûter la satisfaction indicible de l'effort voulu et continu, gâge du succès dans le domaine de la science, car la précision était sa loi, l'effort sans relâche était sa joie, la découverte d'une vérité son salaire intellectuel.

Nous, ses anciens étudiants, nous pleurons le Professeur, la vaste érudition de Celui qui tout au cours des ans a pu exposer les sujets les plus ardues avec une précision totale sans note et sans effort. Celui qui maîtrisait les sujets les plus difficiles de l'immunologie et de la sérologie, les rendant assimilables et clairs pour les esprits les plus lents. Celui, qui jusqu'à sa dernière leçon domina son auditoire par la profondeur de son savoir et la luminosité de sa pensée.

Ceux qui ont joui de l'immense privilège de sa confiance et qui ont pu pénétrer dans l'intimité de ses sentiments savent combien sous des dehors parfois un peu abrupts, son cœur dissimulait de bonté et de dévouement total à ceux qu'il avait coulés dans le creuset de sa pensée et qu'il menait de sa forte main à travers l'amoncellement des difficultés encombrant la route du succès.

Nous pleurons le Maître, nous pleurons l'Ami, nous pleurons l'Homme.

Que sa vie soit pour les jeunes d'aujourd'hui un exaltant exemple qui puisse les guider au seuil de leur carrière scientifique. Cette vie dont tout succès fut la juste récompense d'un travail ardu et serein, cette vie qui fut un modèle de simplicité et de bon sens malgré les succès et les honneurs, cette vie qui méprisa la médiocrité et parvint à travers l'adversité à la plus parfaite sérénité.

Seigneur, Dieu de justice, ouvrez lui toutes grandes vos portes, car c'est un grand Serviteur de l'Alma Mater, un des puissants ouvriers de la Pensée qui se présente aujourd'hui devant vous.

J. MAISIN,
Professeur à l'Université.